

## ESCHYLE

Traduction Fred Bibel

### LES SUPPLIANTES

#### LE CORYPHÉE

Que Zeus, qui protège les suppliants, considère favorablement  
Notre troupe qui a pris la mer,  
Pour s'éloigner de l'embouchure au sable fin  
Du Nil ; nous avons quitté la terre  
De Zeus tout près de la Syrie,  
Nous n'avons pas, pour avoir versé le sang,  
Été bannies par un vote de notre Cité,  
Depuis notre naissance, nous exécrons les hommes,  
Nous repoussons tout mariage avec les fils d'Égyptos,  
Et leur folie sacrilège.  
Notre père Danaos, qui nous guide,  
Et nous conduit, a examiné la situation, et trouvé  
Que, dans nos malheurs, le meilleur parti,  
C'était de fuir sans hésiter en bravant la houle,  
Pour accoster sur la terre d'Argos, où  
Notre race s'honore d'être née de la génisse  
Affolée par un taon, quand Zeus l'a effleurée  
De sa main et de son souffle.  
En quel pays pourrions-nous aborder  
Qui fût plus bienveillant avec ces rameaux  
De suppliantes à la main,  
Entourés de bandelettes de laine ?  
Que cette Cité, que cette terre, que ses eaux claires,  
Que les Dieux dans le ciel et ceux qui lourdement sévissent  
Sous la terre, ils y ont leurs tombeaux,  
Que Zeus Sauveur, enfin, qui protège les demeures  
Des gens honnêtes, accueillent cette troupe  
Suppliante de femmes, cédant au respect  
Que respire ce pays ; avant que le mâle,  
Le violent essaim, issu d'Aegyptos  
N'ait foulé ce sol humide, avec leur  
Vaisseau voguant à toutes rames ;  
Rejetez-les au large ; que, pris dans les tourbillons  
Des vents chargés de pluie, le tonnerre et les éclairs,  
Sous les coups d'une mer déchaînée, ils périssent,  
Avant de s'être, en dépit de toutes les règles,  
Emparés des nièces de leur père, pour s'introduire  
Dans des lits qui les refusent.

## LE CHŒUR

*J'appelle à présent  
Le jeune taureau, né de Zeus, par delà la mer,  
Notre protecteur, l'enfant de la génisse qui paissait  
Au milieu de fleurs, sous son souffle  
En la touchant, il lui a donné son nom :  
Après le délai fixé par les Moires,  
Comme prévu, elle a mis Épaphos au monde.*

*En disant son nom,  
À l'endroit où paissait  
Autrefois mon aïeule, c'est en rappelant ses malheurs  
Passés, que je fournirai aux habitants de ce pays des indices  
Sûrs, qui, bien qu'inattendus, leur sembleront convaincants.  
On pourra le constater en m'écoutant jusqu'au bout.*

50

*S'il y a près d'ici un augure pour comprendre le chant des oiseaux  
Quelqu'un du pays, en entendant ma plainte  
Croira reconnaître les accents, inspirés  
Par ses remords, de la lamentable épouse de Térée,  
Du rossignol qui fuit devant l'épervier,*

*Chassée de son ancien séjour,  
Elle pleure de chagrin sur sa demeure,  
Et raconte la mort de son son enfant, et la façon dont  
Il périt sous ses coups, victime du ressentiment  
D'une mère dénaturée.*

*C'est ainsi que moi-même je ne puis m'empêcher de gémir  
Sur le mode ionien,  
Je déchire ma tendre  
Joue, brûlée au soleil du Nil,  
Et mon cœur fondu en larmes ;  
Je lance mes plaintes à pleins bouquets,  
J'ai peur, y aura-t-il,  
Dans ma fuite,  
Loin des brumes de mon pays,  
Un frère qui me protège.*

*Ah, Dieux qui m'ont vu naître, écoutez-nous :  
Vous savez ce qui est juste,  
Ou, si le Destin ne vous permet pas  
De défendre notre droit,  
Élevez-vous promptement contre la démesure,*

*Faites peser le poids de votre justice, refusez ces noces ;  
Il existe pour les victimes  
De la guerre,  
Un autel réservé aux malheureux, qui protège  
Les exilés, où l'on respecte les Dieux.*

*Puissent nos vœux être couronnés !  
Le désir de Zeus,  
On ne peut le forcer ;  
C'est une flamme soudaine,  
Au cœur de profondes ténèbres,  
Qui signifie leur destin aux foules mortelles.*

*Il tombe tombe à coup sûr, et pas sur  
Le dos, quand, sur un signe de son front,  
Ce qui doit être fait s'accomplit ;  
Sous l'ombre du couvert,  
Les chemins de sa pensée  
Vont à leur but, à l'abri des regards.*

*Il les précipite des hautes tours  
De leurs espoirs, les mortels, et les rend à leur néant ;  
Il ne s'arme d'aucune force ;  
Rien ne coûte de peine à un Dieu ;*

*Qu'il considère la démesure  
Des mortels, la façon dont à nouveau cette souche,  
Pour m'imposer ce mariage, s'épanouit,  
Dans son féroce entêtement,  
Et comme, elle est poussée par l'implacable  
Aiguillon de sa furie, au risque de comprendre  
Combien elle s'est laissé égarer.*

100

*Telles sont les douleurs qui s'exhalent dans nos cris lamentables,  
Perçants, lourds, chargés de larmes,  
Las, hélas, comme pour un deuil,  
Que je conduis, vivante, en gémissant.  
Je veux me concilier la terre d'Apis,  
Et ses collines ; Mon accent est d'ailleurs,  
Ô terre, le reconnais-tu ?  
Sans cesse mes mains retombent  
Pour déchirer, mettre en lambeaux le lin  
De mon voile sidonien.*

*Les Dieux, on ne manque pas de courir leur adresser  
Vœux et libations, quand la mort est là ;  
Las ! Hélas ! D'où vient le vent,  
Où ces vagues nous pousseront-elles ?  
Je veux me concilier la terre d'Apis  
Et ses collines ; mon accent est d'ailleurs,  
Ô terre, le reconnais-tu ?  
Sans cesse mes mains retombent  
Pour déchirer, mettre en lambeaux le lin  
De mon voile sidonien.*

*Les rames et, soigneusement calfatée,  
La coque qui nous protégeait des vagues,  
M'ont conduite ici sans essuyer de tempêtes, avec le vent,  
Je n'ai pas à me plaindre ;  
Qu'à la fin, le moment venu,  
Notre père qui voit tout  
Nous offre un heureux dénouement.  
Que la grande lignée d'une vénérable  
Mère, échappe à l'étreinte des hommes,  
À ces noces, à leur joug.*

*Qu'elle veuille bien, moi qui le veux tant,  
M'accorder un regard, la chaste fille de Zeus  
Au visage imposant, je me sentirais en sécurité,  
Que de toute sa force,  
Exaspérée par cette poursuite,  
Elle qui est vierge, elle vienne  
Au secours d'une vierge,  
Que la grande lignée d'une vénérable  
Mère échappe à l'étreinte des hommes,  
À ces noces, à leur joug.*

150

*Nous irons, sinon, le teint sombre,  
Brûlé par le soleil,  
Rejoindre sous la terre,  
Zeus, qui accueille les morts,  
Avec nos rameaux, nous serons  
Mortes, pendues à nos lacets,  
Faute d'avoir pu toucher les Dieux Olympiens  
Ah Zeus, c'est Io, hélas,  
Que poursuit la rancune des Dieux ;  
Je reconnais parfaitement la divine rage  
D'une épouse ; de ce terrible  
Vent va naître une tempête.*

*Zeus fera l'objet alors de récits  
Soulignant son injustice,  
Il aura méprisé  
L'enfant de la génisse,  
Qu'il a lui-même engendré;  
En détournant les yeux  
Quand on le suppliait ;  
Que du haut du ciel il écoute ceux qui l'invoquent.  
Ah Zeus, c'est Io, hélas  
Que poursuit la rancune des Dieux ;  
Je reconnais parfaitement la divine rage  
D'une épouse ; De ce terrible  
Vent va naître une tempête.*

### DANAOS

Il faut, mes enfants, faire preuve de prudence ; c'est grâce à la prudence  
D'un pilote sûr, de votre vieux père, que vous avez abordé ici ;  
Maintenant que nous voilà à terre, j'ai envisagé toutes les possibilités :  
Je vous prie de garder mes paroles bien gravées dans votre esprit.  
Je vois une poussière qui annonce, sans faire de bruit, une armée :  
Les moyeux ne restent pas silencieux, sous la pression des essieux ;  
Je distingue une troupe avec ses boucliers et ses javelots,  
Ses chevaux, ses chars recourbés.  
Ce doit être les chefs de ce pays qui s'approchent de nous  
Pour voir ce qu'il en est : on les aura avertis.  
Que ce soit avec des intentions pacifiques, ou animé  
D'une cruelle rage, l'on conduit cette troupe vers nous ;  
Le mieux, dans tous les cas, mes filles,  
C'est de vous asseoir au pied de ce rocher consacré à des Dieux ;  
Mieux qu'un rempart, un autel est un bouclier indestructible.  
Allez vite prendre vos rameaux couronnés de laine  
Blanche, pour gagner l'appui de Zeus Miséricordieux,  
Tenez-les pieusement contre votre bras gauche,  
Répondez aux étrangers avec humilité, en gémissant, avec des mots  
Trahissant votre anxiété, comme il convient quand on arrive,  
En précisant bien que vous ne vous êtes pas exilées à la suite d'un meurtre.  
Que votre voix n'affiche aucune assurance,  
Que l'on ne sente aucun orgueil dans la dignité de votre visage,  
Que vos regards demeurent calmes.  
Ne prenez pas de vous-mêmes la parole,  
Ne la gardez pas trop longtemps, ce peuple est fort susceptible.  
N'hésite pas à céder ; tu es une étrangère exilée, en détresse,  
Un langage trop ferme ne convient pas aux faibles.

LE CORYPHÉE

Tu parles, père, en sage, à des filles qui le sont ;  
Je m'efforcerai de bien me souvenir de tes  
Prudentes instructions ; que Zeus, notre aïeul, tourne les yeux vers nous.

DANAOS

Oui, qu'il jette sur nous un regard bienveillant.

LE CORYPHÉE

Si telle est sa volonté, cela finira bien.

DANAOS

Ne traîne pas alors, tout dépend de ton discernement.

LE CORYPHÉE

Je voudrais être à présent assise à tes côtés.  
Ô Zeus, prends-nous en pitié, préserve-nous de tout chagrin.

DANAOS

Invoque à présent l'enfant de Zeus.

LE CORYPHÉE

Nous en appelons aux rayons salutaires du Soleil.

DANAOS

À Apollon, le pur, qui a dû quitter le Ciel.

LE CORYPHÉE

Il a connu le même sort, il doit plaindre le nôtre.

DANAOS

Qu'il le fasse, alors, et qu'il ait la bonté de nous soutenir.

LE CORYPHÉE

Quelle autre divinité dois-je encore invoquer ?

DANAOS

Je vois le Trident qui est la marque du Dieu.

LE CORYPHÉE

Il nous a amenés, qu'il nous permette d'aborder cette terre.

## DANAOS

Voilà un Hermès répondant aux canons des Grecs.

## LE CORYPHÉE

Qu'il nous apporte l'heureuse nouvelle de notre liberté.

## DANAOS

Honorez l'autel de tous les maîtres  
De ce pays ; asseyez-vous comme un vol de colombes  
Épouvantées par des éperviers, des créatures ailées aux aussi,  
Des frères ennemis, prêts à souiller leur propre espèce ;  
Comment un oiseau peut rester pur en mangeant un autre oiseau ?  
Comment garder sa pureté en épousant une femme  
Malgré elle et son père ? Même après sa mort, chez Hadès,  
L'on n'évitera pas de répondre de son impiété, en agissant ainsi ;  
Il y a là un juge qui sanctionne de tels égarements, à ce qu'on dit,  
Un autre Zeus qui prononce contre les malheureux une sentence définitive.  
Efforcez-vous de répondre dans ce sens,  
Pour que ce combat tourne en votre faveur.

## LE ROI

De quel pays vient cette troupe qui au lieu de vêtements grecs,  
Porte de splendides tuniques et des bandeaux  
Barbares ? À qui je parle ? Cette tenue n'est pas celle  
Des femmes d'Argolide, ni d'ailleurs en Grèce.  
Le fait que vous avez osé, sans aucune crainte,  
Ni hérauts, ni garants d'ici, ni le moindre guide,  
Ne manque pas de me surprendre.  
Il y a là, comme il se doit, des rameaux de suppliants  
Que vous avez déposés au pied des Dieux de la Cité ;  
Cela, une terre grecque, s'accordera à le reconnaître.  
L'on pourrait à bon droit faire bien d'autres suppositions,  
S'il n'y avait personne pour nous donner des explications de vive voix.

## LE CORYPHÉE

Tu ne t'es pas trompé sur nos habits ;  
Est-ce que je m'adresse ici à un simple citoyen,  
Au gardien du caducée, ou au chef de la Cité ?

## LE ROI

Peu importe ; réponds-moi, tu ne cours aucun danger ;  
Je suis le fils de Palaichton, qui naquit de la Terre,  
Pelagos, et je gouverne ce pays ;  
Le peuple des Pélasgues, qui a naturellement adopté

Mon nom, celui de leur maître, cultive cette terre ;  
Mon pouvoir s'étend sur les régions que traverse  
Le Strymon sacré, jusqu'au couchant ;  
Je contrôle les terres des Perrhèbes,  
Et au-delà du Pinde, celles qui touchent la Péonie,  
Et les montagnes de Dodone ; les flots de la mer  
Me tiennent lieu de frontière ; il s'étend jusque là.  
Le sol de ce pays d'Apis tient  
Son nom d'un guérisseur d'autrefois.  
Arrivé de la côte toute proche de Naupacte, Apis,  
Infaillible médecin, fils d'Apollon, a purgé  
Ces contrées de monstres au poison mortel, que la Terre,  
Furieuse de la souillure que lui infligeaient d'anciens meurtres  
A lancés contre ce pays pour le ravager,  
Une multitude de serpents, une infection.  
Pour avoir élaboré des remèdes souverains  
Contre ses effets, Apis a gagné le droit de voir  
Son nom à jamais célébré dans nos prières.  
Je t'ai donné assez d'indications à mon sujet,  
Parle-nous de ta race, et donne-moi plus de détails.  
Mais sache que notre Cité n'apprécie pas les longs discours.

#### LE CORYPHÉE

Je serai bref et précis ; nous nous flattons  
D'être de race argienne, et de descendre d'une génisse féconde ;  
Et je suis à même d'établir que tout cela est vrai.

#### LE ROI

Je ne parviens pas, étrangères, à croire  
Que vous soyez d'ascendance argienne ;  
L'on vous prendrait plutôt pour des Lybiennes  
Que pour des femmes de notre pays ;  
Le Nil pourrait produire de telles plantes ;  
On dirait là ce type chypriote que gravent  
Les mâles au sein des femmes ;  
J'ai entendu parler d'Indiennes nomades  
Qui montent des chameaux,  
Près des frontières de l'Éthiopie ;  
Et, si vous aviez porté des arcs, je vous aurais prises  
Pour ces Amazones qui ne se nourrissent que de chair  
Fraîche ; j'ai besoin d'autres précisions pour comprendre  
Ce que votre race et votre sang a à voir avec celui des Argiens.

LE CORYPHÉE

Ne dit-on pas qu'il y a eu, jadis, ici,  
Une gardienne du temple d'Héra, du nom d'Io ?

LE ROI

S'agit-il de cette union de Zeus et d'une mortelle ?

LE CORYPHÉE

C'est tout à fait exact, et c'est ce que rapporte la tradition.

LE ROI

Ne dit-on pas qu'elle fut, bien que mortelle, aimée de Zeus ?

LE CORYPHÉE

Et ces amours n'ont pas échappé à Héra.

LE ROI

Et comment cette affaire s'est-elle réglée entre eux ?

LE CORYPHÉE

La Déesse d'Argos a transformé cette femme en génisse.

LE ROI

Zeus a-t-il encore entrepris la génisse cornue ?

300

LE CORYPHÉE

À ce qu'on dit, pour la saillir, il a pris la forme d'un taureau.

LE ROI

Et qu'a fait alors la tenace épouse de Zeus ?

LE CORYPHÉE

Elle a imposé à la génisse un gardien qui voyait tout.

LE ROI

Quel est ce gardien qui voit tout, dont tu parles ?

LE CORYPHÉE

Argos, un enfant de la Terre, il a été tué par Hermès.

LE ROI

Qu'a-t-elle trouvé d'autre pour cette malheureuse génisse ?

LE CORYPHÉE

Une sorte de mouche qui s'acharne sur les bœufs et les poursuit.  
Sur les rives du Nil, on parle de taons.

LE ROI

Il l'a chassée d'ici, pour des courses sans fin.

LE CORYPHÉE

Tout ce que tu dis correspond à ce que je sais.

LE ROI

Elle arrive à Canope, puis à Memphis.

LE CORYPHÉE

Alors, en la touchant, avec sa main, il fonde une lignée.

LE ROI

Quel taureau, engendré par Zeus, a eu l'honneur d'être né de cette génisse ?

LE CORYPHÉE

Épaphos, dont le nom évoque sa délivrance.

LE ROI

(Épaphos a-t-il eu un enfant ?)

LE CORYPHÉE

Libye, qui occupe la majeure partie de la terre.

LE ROI

Et quel autre rameau a-t-elle produit, selon toi ?

LE CORYPHÉE

Bélos qui a eu deux enfants, le père de mon père.

LE ROI

Donne-moi le nom de cet être à la grande sagesse.

LE CORYPHÉE

Danaos, son frère a eu cinquante fils.

LE ROI

Dis-moi son nom, à lui aussi ; ne me laisse pas sur ma faim.

LE CORYPHÉE

Égyptos ; tu sais à présent de qui nous descendons ;  
Considère que te as devant toi une troupe d'Argiennes.

LE ROI

Il me semble que vous avez d'anciens liens  
Avec notre terre ; mais qu'est-ce qui vous a poussées à quitter  
Le palais de votre père ? De quel malheur avez-vous été frappées ?

LE CORYPHÉE

Le malheur, roi des Pélasges, prend maintes formes ;  
L'on ne voit jamais de douleurs qui se présentent de la même façon ;  
Qui aurait pu dire que cet exil imprévu ferait  
Aborder à Argos des parents d'une même race que la vôtre,  
De peur d'avoir à se soumettre à de détestables noces ?

LE ROI

Quel est l'objet des prières que tu viens faire aux Dieux de la Cité,  
Avec ces rameaux fraîchement coupés, et couronnés de laine blanche ?

LE CORYPHÉE

Je ne veux pas tomber sous le joug des fils d'Égyptos.

LE ROI

Est-ce de la haine ? Fais-tu allusion à des traitements indignes ?

LE CORYPHÉE

Qui prendrait plaisir à payer ses futurs maîtres ?

LE ROI

Ces unions renforcent la puissance des mortels.

LE CORYPHÉE

Et permettent d'échapper aisément à la misère.

LE ROI

Que puis-je faire pour vous rendre les devoirs que je vous dois ?

LE CORYPHÉE

Quand ils le demanderont, ne me livre pas aux fils d'Égyptos.

LE ROI

Comme tu y vas ! Tu nous prie de nous lancer dans une nouvelle guerre !

LE CORYPHÉE

La justice est de votre côté.

LE ROI

Si elle a épousé votre cause dès le début.

LE CORYPHÉE

Respecte la poupe de cette cité qu'elles ont ainsi couronnée.

LE ROI

Je frémis de voir nos autels ombragés de la sorte.

LE CORYPHÉE

Elle est lourde, la rancune du Zeus des suppliants.

LE CHŒUR

*Fils de Palaichtôn, écoute-moi  
D'un cœur bienveillant, prince des Pélasges,  
Regarde-moi, moi qui te supplie, la fugitive, courant çà et là,  
Comme une génisse poursuivie par un loup, sur les roches  
Abruptes, où, enfin sûre  
D'être à l'abri, elle mugit pour  
Conter ses peines au bouvier.*

350

LE ROI

Je vois, à l'ombre de branches fraîchement coupées,  
Une toute nouvelle troupe devant les Dieux de la Cité ;  
Quelle ne cause aucun trouble, cette initiative de ces si proches étrangers,  
Et qu'aucune dissension n'éclate dans la ville à l'improviste et sans  
Qu'on puisse s'y attendre ; elle n'en a vraiment pas besoin.

LE CHŒUR

*Qu'elle veille à ce que notre fuite n'entraîne aucun désastre  
Thémis, la Suppliante, fille de Zeus qui décide de nos Sorts ;  
Et toi, apprends, d'être bien plus jeunes, un principe essentiel :  
Tu as tout à gagner à respecter des suppliants ;  
Les offrandes aux Dieux  
( Ne sont agréées que si )  
Elles viennent d'un homme sans tache.*

LE ROI

Vous n'êtes pas assises devant le foyer de mon  
Palais ; si cette souillure touche notre Cité  
C'est au peuple entier de réfléchir à un remède ;  
Je ne saurais prendre aucun engagement,  
Avant d'en avoir parlé à tous les citoyens.

#### LE CHŒUR

*Tu représentes ta Cité, tu représentes le peuple,  
Tu n'as aucun compte à rendre,  
Ton pouvoir s'exerce sur l'autel, sur le foyer de cette terre,  
Il suffit d'un signe de toi,  
De ton seul sceptre sur ton trône,  
Pour décider de tout ; évite de t'exposer à une souillure.*

#### LE ROI

Que cette souillure touche mes ennemis,  
Mais il ne m'est pas permis de vous secourir sans inconvénient ;  
Ce n'est pas de gaieté de cœur que je reste sourd à vos prières ;  
Je ne vois pas de solution, et mon cœur est pris d'une inquiétude :  
Dois-je agir, ou pas ? Dans les deux cas je m'en remets au Destin.

#### LE CHŒUR

*Regarde celui qui nous voit de là-haut,  
Le protecteur des plus misérables  
Des mortels, qui, prosternés devant leurs semblables,  
N'obtiennent pas qu'on défende leurs droits ;  
La colère du Zeus des suppliants menace  
Ceux qui restent insensibles aux plaintes d'un malheureux.*

#### LE ROI

Si les enfants d'Égyptos font valoir que, selon la loi de leur Cité,  
Tu relèves de leur autorité à eux, tes plus proches  
Parents, qui voudrait les contredire ?  
Il faut que tes lois t'autorisent à t'enfuir,  
Parce qu'ils n'ont aucun droit de t'imposer leur volonté.

#### LE CHŒUR

*Puissè-je ne jamais tomber entre les mains  
Des mâles ; je recours à l'expédient  
Que me dictent les astres, je fuis des noces  
Désolantes ; prends le parti de la Justice,  
Que ta décision reflète ton respect des Dieux.*

## LE ROI

Cette décision ne va pas de soi ; ne t'adresse pas à moi ;  
Je te l'ai déjà dit ; sans le peuple, je ne puis agir  
Dans ce sens, quel que soit mon pouvoir ; il ne faut pas  
Qu'il me reproche un jour, s'il arrivait quelque chose :  
"Pour obliger des étrangers, tu as perdu ta Cité".

400

## LE CHŒUR

*Il regarde tout cela, notre ancêtre commun,  
Zeus qui suspend son verdict, fait payer  
Leurs fautes aux méchants, et récompense les êtres intègres ;  
Si ces faits sont impartialement jugés, qu'attends-  
Tu pour faire ce qui est juste ?*

## LE ROI

Il me faut un avis profond qui nous permette d'en réchapper,  
Comme à un plongeur, plonger vers l'abîme  
Les yeux grands ouverts, sans me laisser aller à l'ivresse,  
Pour qu'avant tout notre Cité n'ait à souffrir aucun dommage,  
Et que tout se résolve au mieux pour moi ;  
Que ce combat n'entraîne pas de représailles,  
Et que je n'aïlle pas, en vous livrant, vous,  
Qui vous êtes ainsi mises sous la protection de Dieux  
Attacher à mes pas le Dieu destructeur, source de tous les fléaux,  
Qui ne nous lâche pas, même après la mort, dans l'Hadès,  
N'ai-je donc point besoin d'un avis qui nous permette d'en réchapper ?

## LE CHŒUR

*Réfléchis, ne songe qu'à la justice, et montre-toi  
Un religieux garant ;  
Ne livre pas une fugitive,  
Forcée de partir quoi qu'en aient  
Les Dieux, rejetée sur tes bords ;*

*N'accepte pas de me voir arrachée  
À l'autel de tous ces Dieux,  
Maître absolu de cette terre ;  
Rends-toi compte de la démesure de ces mâles  
Ne t'expose pas à leur colère.*

*Ne souffre pas de voir la suppliante que je suis  
Enlevée à tes idoles, au mépris de la loi,  
Tirée, telle une jument, par mes bandeaux,  
Et mes vêtements bariolés.*

*Sache que, tes enfants et ton palais,  
Quoi que tu fasses, Arès attend pour leur faire payer  
Le prix qui lui revient.  
Réfléchis-y, Zeus met sa puissance au service de la justice.*

#### LE ROI

C'est tout réfléchi : mon embarcation se trouve échouée à terre,  
Il me faut faire la guerre aux uns ou aux autres,  
Je ne puis faire autrement, ma barque est fixée sur ses accores,  
Comme si on l'y avait hissée avec des cabestans ;  
Il n'existe aucun moyen de nous en tirer. sans dommage.  
Quand une maison dévastée voit disparaître ses richesses,  
D'autres, avec l'aide de Zeus qui protège nos biens,  
Peuvent remplir nos cales, plus importantes que nos pertes.  
Ta langue a lâché des traits malvenus,  
Qui blessent cruellement un cœur,  
Un mot peut calmer les effets d'un mot.  
Pour éviter que notre propre sang soit versé,  
Il faut des sacrifices en nombre, et que soient immolées  
Bien des victimes à bien des Dieux, afin de prévenir ce malheur,  
À moins que je me trompe sur la nature du conflit qui s'annonce ;  
Je préfère voir démenties plutôt que confirmées ces alarmantes  
Prévisions ; que tout aille pour le mieux, quoi que j'en pense.

450

#### LE CORYPHÉE

Je n'ai plus qu'une chose à te demander, une dernière prière.

#### LE ROI

Je t'ai entendu, parle, ; je n'en perdrai pas un mot.

#### LE CORYPHÉE

J'ai là des cordons et des ceintures, pour ajuster mes vêtements.

#### LE ROI

Ce qui semble naturel, pour des femmes.

LE CORYPHÉE

Ils me seront, sache-le, d'une grande utilité.

LE ROI

Dis-moi à quoi tu en veux venir.

LE CORYPHÉE

Si tu ne prends pas devant nous toutes un ferme engagement...

LE ROI

À quoi pourront-elles donc te servir ?

LE CORYPHÉE

À donner à ces statues de nouveaux ornements.

LE ROI

Tu parles par énigmes ; exprime-toi clairement.

LE CORYPHÉE

À nous pendre, dès que possible, à ces Dieux.

LE ROI

Ce sont là des mots faits pour me flageller le cœur.

LE CORYPHÉE

Tu as compris ; je t'ai ouvert les yeux.

LE ROI

Où que je me tourne, je me heurte à de terribles difficultés :  
Une foule de maux s'avance vers moi, comme un fleuve ;  
Je m'engage sur une mer sans fond de malheurs, presque  
Infranchissable, sans havre pour me protéger de ces maux.  
Si je me soustrais à ce que je vous dois,  
Je serai impuissant devant la souillure dont tu me parles ;  
Si, pour contenir tes cousins, les fils d'Égyptos,  
Devant mes remparts, je m'en remets au sort des armes,  
Comment pourrait-ce ne pas être une perte cruelle,  
Que des hommes trempant le sol de leur sang pour des femmes ?  
Mais il me faut prendre en compte la colère de Zeus, qui protège  
Les suppliants, il n'est rien de plus redoutable pour des mortels.  
Prends vite, vieux père de ces jeunes filles, dans tes bras, ces rameaux  
Et va les déposer sur d'autres Dieux de notre pays,  
Afin que tous les citoyens voient à ces signes, qu'ils se trouvent  
En présence de suppliantes, et que l'on ne rejette pas mes discours ;

La multitude aime à contester ses maîtres ;  
Ce spectacle touchera sans doute les esprits ;  
Ils prendront en horreur la démesure de cette troupe de mâles,  
Vous vous ménagerez ainsi la bienveillance du peuple ;  
L'on aime généralement à se mettre du côté des plus faibles.

#### DANAOS

Nous mesurons tout ce que nous te devons,  
Nous avons trouvé en toi un proxène d'une telle probité !  
Mais donne-moi des guides qui m'indiqueront  
L'endroit où se dressent les autels des Dieux de votre Cité,  
Juste devant leurs temples, et leurs demeures si douces aux étrangers,  
Ils garantiront notre sécurité quand nous traverserons  
La ville ; notre apparence naturelle peut sembler déconcertante ;  
Le Nil ne nourrit pas des peuples identiques à ceux qui vivent  
Sur les berges de l'Inachos ; il faut se garder d'une assurance qui inquiète ;  
L'on a déjà tué un ami, faute de le reconnaître.

#### LE ROI

Allez-y, gardes ; cet étranger a raison ;  
Conduisez-les aux autels de la ville, aux demeures de nos Dieux ;  
N'allez pas vous étendre en bavardages devant ceux que vous croiserez :  
Vous êtes les guides d'un marin, qui vient supplier nos Dieux.

500

#### LE CORYPHÉE

Tu lui as donné tes instructions, il les a reçues, qu'il y aille ;  
Mais que dois-je faire, moi ? Où peux-tu assurer ma sécurité ?

#### LE ROI

Laisse tes rameaux ici, qui soulignent ta détresse.

#### LE CORYPHÉE

Les voilà, je m'en remets à ton bras et à tes engagements.

#### LE ROI

Tourne tes pas vers la partie unie du sanctuaire.

#### LE CORYPHÉE

Comment un sanctuaire ouvert à tous les vents pourrait me protéger ?

#### LE ROI

Nous ne te livrerons pas aux rapaces.

LE CORYPHÉE

Mais à des animaux pires que des serpents cruels ?

LE ROI

Ne parle pas de malheur, mes paroles sont de bon augure.

LE CORYPHÉE

Est-ce étonnant qu'un cœur épouvanté s'inquiète ?

LE ROI

Un souverain ne saurait se laisser aller à la peur.

LE CORYPHÉE

Rassure-moi donc par tes paroles et par tes actes.

LE ROI

Votre père ne vous laissera pas longtemps seules ;  
Je m'en vais, moi, réunir le peuple de ce pays,  
Afin d'obtenir qu'il se montre tout entier bienveillant à ton égard ;  
Je vais dire à ton père la façon dont il doit lui parler.  
En attendant, reste ici, et adresse tes prières aux Dieux  
De notre Cité pour qu'ils t'accordent ce que tu désires ;  
J'irai, moi, mettre au point les détails ;  
Que la Persuasion suive mes pas, et la Chance qui la rend efficace.

LE CHŒUR

*Seigneur des Seigneurs, le plus heureux  
Des bienheureux, le plus puissant  
D'entre les Puissants, Zeus, dans ta Fortune,  
Écoute ta lignée,  
Repousse la démesure de ces mâles, fais-leur sentir ta haine ;  
Plonge dans la mer pourpre le fléau qui approche  
Des vaisseaux noirs à pleines rames.*

*Au spectacle de ces femmes,  
Reconnais notre antique lignée,  
Celle d'une aïeule qui nous fut chère,  
Montre-toi aussi bon qu'autrefois ;  
Elle t'a laissé tant de souvenirs, rappelle-toi comme tu as touché Io ;  
Nous descendons de Zeus, nous en sommes fières,  
Nous sommes venues de cette terre.*

*J'ai suivi la piste ancienne menant aux lieux  
Où paissait ma mère sous l'œil de son gardien,  
La grasse prairie d'où Io,  
Harcelée par un taon,  
S'est enfuie, affolée,  
Traversant les pays de tant  
De peuples, pour gagner la rive opposée,  
Fixée le destin, après avoir franchi le détroit  
Houleux, qui sépare les deux continents ;*

*Elle s'élançait, à travers l'Asie,  
Par la Phrygie où paissent les moutons ;  
Gagne la cité de Teuthras et des Mysiens,  
Et les vallées de Lydie,  
Passe les monts de Cilicie,  
La Pamphylie,  
Des fleuves jamais taris,  
Et des terres si riches, un sol fameux, celui  
D'Aphrodite, couvert de blé.*

550

*Elle arrive, aiguillonnée par les traits  
Du bouvier ailé,  
À la prairie sacrée de Zeus, plantureuse,  
Nourrie par les neiges,  
Atteint les lieux où Typhon déchaîne sa fureur,  
Et l'eau du Nil jamais insalubre,  
Affolée par ses peines  
Humiliantes, par les douleurs que lui inflige  
L'aiguillon d'Héra, déchaînée ;*

*Les mortels qui vivaient sur cette terre,  
Le cœur saisi d'une blême épouvante  
À un spectacle étrange,  
— Ils voyaient un effroyable composé  
D'homme et de bête, moitié génisse,  
Moitié femme — furent stupéfaits de ce prodige.  
Qui est donc venu guérir avec ses charmes  
La vagabonde, la misérable  
Io, poursuivie par son taon ?*

*Maître de l'Éternité sans fin,  
( Zeus la délivre )  
Grâce à sa force bienfaisante,  
À son souffle divin,  
Elle se calme, dans ses larmes elle laisse  
Filtrer sa pudeur blessée ;  
Son ventre chargé du fardeau de Zeus — la tradition ne ment pas —  
Elle met au monde un enfant parfait,*

*Qui n'a connu que le bonheur dans sa longue vie ;  
La terre tout entière crie alors :  
"Cette race féconde  
Est vraiment issue de Zeus",  
Qui a mis fin au mal  
Dont Héra l'a frappée ?  
C'est Zeus qui l'a fait ;  
L'on a raison d'affirmer que notre race  
Est issue d'Épaphos*

*Lequel des Dieux appeler à notre secours,  
Qui se soit réellement signalé par ses actes ?  
Notre père qui a créé notre race de ses mains, notre maître absolu  
Qui, dans sa sagesse éprouvée, a fondé  
Notre lignée, qui résout tout, Zeus qui conduit notre barque.*

*Aucun pouvoir ne limite ses mouvements,  
Le sien n'est inférieur à aucun autre ;  
Aucun être ne siège au-dessus de lui, à qui il doive les respect ;  
Sa parole équivaut à un acte,  
Elle exécute ce que conçoit sa pensée souveraine.*

#### DANAOS

Courage, mes filles, les gens d'ici nous sont favorables ;  
Le peuple a tranché par un vote, tout va s'arranger.

600

#### LE CORYPHÉE

Salut, vieillard, qui nous apportes de si bonnes nouvelles,  
Dis-nous : à quelle décision a-t-on abouti,  
Quelle majorité s'est alors dessinée dans ce vote ?

## DANAOS

Les Argiens ne se sont pas divisés là-dessus,  
Mon vieux cœur en a été ragaillardi ;  
Les mains se sont levées à l'unanimité,  
Tout l'éther a frémi, quand l'arrêt a été prononcé :  
"Nous pourrons résider dans ce pays en toute liberté,  
Protégés de toute atteinte par le droit d'asile ;  
Il est interdit à tout citoyen et à tout étranger  
De nous emmener ; si l'on fait usage de la force,  
Quiconque ne nous prêtera pas main forte parmi les gens d'ici  
Sera frappé d'atimie et condamné à l'exil par le peuple."  
C'est cette déclaration qu'a soutenue, dans son discours en notre faveur,  
Le roi des Pélasgues, il a souligné la nécessité de ne pas  
Susciter la terrible colère du Zeus des Suppliants, qui s'abattra plus tard  
Lourdement sur la Cité ; il a évoqué la double souillure  
D'avoir abandonné des étrangers et des citoyens ; la ville en serait affectée,  
Et ne finirait pas d'en payer douloureusement les conséquences.  
C'est en entendant ce discours que le peuple d'Argos, à mains levées,  
Sans attendre l'appel du héraut, a manifesté son accord.  
L'assemblée des Pélasges s'est laissé gagner par cet habile  
Discours, mais c'est Zeus qui a confirmé l'arrêt.

## LE CORYPHÉE

Allons, en faveur des Argiens, prononçons  
Des vœux de bonheur, pour les payer de notre bonheur ;  
Que Zeus l'Hospitalier veille à ce que les hommages  
Venus de la bouche de ses hôtes soient vraiment  
Suivis d'effet en tout, et sans réserve.

## LE CHŒUR

*Que maintenant les Dieux  
Issus de Zeus écoutent les vœux  
Que nous ferons pleuvoir sur cette lignée ;  
Que jamais ne se déchaîne sur la terre des Pélasges  
Le cri furieux qui sème le feu et suspend tous les chœurs,  
Dans d'autres labours  
Il fait sa moisson d'hommes ;  
Ils nous ont pris en pitié,  
Manifesté leur bonté dans leurs suffrages,  
Ils respectent les suppliants de Zeus,  
Ce lamentable troupeau.*

*Et ce n'est pas pour des mâles  
 Qu'ils ont voté au mépris  
 Du combat que mènent des femmes,  
 Ils ont vu Zeus, le Vengeur à qui rien n'échappe,  
 L'Invincible : quelle maison pourrait lui résister  
 Quand il a posé sa marque sur son toit ?  
 Il pèse sur elle de tout son poids ;  
 Ils respectent des êtres de leur sang,  
 Suppliant Zeus, le saint ;  
 Voilà pourquoi ils seront purs les autels  
 Où elles se gagneront la faveur des Dieux.*

*Que, de nos lèvres, sous l'ombre de ces rameaux, s'envole  
 Une vibrante prière :  
 Que jamais la peste ne dépeuple  
 Cette cité de ses hommes ;  
 Et que l'étranger n'ensanglante jamais  
 La surface de cette terre du cadavres de ses enfants ;  
 Que la fleur de sa jeunesse ne soit pas arrachée,  
 Et que le funeste amant  
 D'Aphrodite, Arès,  
 N'en moissonne pas la grâce.*

*Que les vieillards se pressent autour  
 Des autels embrasés ;  
 Que la Cité soit ainsi bien gouvernée,  
 Dans le respect de Zeus tout-puissant,  
 Lui qui, plus que tout, protège les étrangers,  
 Qui règle nos destins suivant sa loi chenuë ;  
 Que cette terre voie toujours naître,  
 De nouveaux gardiens, nous t'en supplions,  
 Qu'Artémis Hécate veille  
 Aux couches des femmes.*

*Qu'aucun fléau meurtrier ne vienne  
 Décimer cette ville,  
 Que, faisant taire les chœurs, les cithares, dans un flot de larmes,  
 Il n'arme jamais Arès, et le cri des guerres civiles ;  
 Que le funeste essaim des maladies fasse sentir  
 Sa puissance hors de cette ville,  
 Que le Lycien montre sa bienveillance  
 À tous ses jeunes gens.*

*Que Zeus permette à cette terre de produire  
Ses fruits en toute saison ;  
Que le bétail paissant dans les champs donne beaucoup de petits ;  
Que grâce aux Dieux tout s'épanouisse ;  
Que, devant les autels, les aèdes  
Lancent leurs chants de bon augure,  
Que de leurs saintes lèvres  
S'envolent leurs paroles au son des lyres.*

*Que, sans trembler, il reste fidèle à sa réputation,  
Le peuple, qui gouverne cette Cité,  
Ce pouvoir qui voit loin et travaille au bonheur commun ;  
Qu'aux étrangers, avant de mettre Arès  
En branle, l'on sache s'entendre  
Afin de proposer, avant tout dommage, un accord équitable.*

700

*Qu'aux Dieux de ce pays, qui tiennent cette terre depuis toujours,  
On sacrifie, selon vos traditions,  
Des bœufs, couronné de laurier ;  
Le culte de ses ancêtres,  
C'est la troisième règle inscrite dans le divin livre  
De la Justice, qu'il faut révéler par-dessus tout.*

#### DANAOS

J'approuve ces vœux qui soulignent votre sagesse, mes filles :  
Ne vous inquiétez pas si votre père vous prend  
De court avec ce qu'il va vous dire ;  
De cet endroit où je suis venu supplier les Dieux,  
Je vois leur navire ; il est facile à identifier ; je ne puis m'y tromper :  
La forme des voiles, les renforts des bordages,  
La proue dont les yeux restent à l'avant fixés sur le cap,  
Trop attentive aux injonctions de la barre qui la guide  
À l'arrière, pour qui ne souhaite pas le voir apparaître ;  
Les marins sont reconnaissables à leurs membres  
Foncés, qui sortent de leurs tuniques blanches ;  
Tout le reste de la flotte qui l'appuie est à présent  
Bien visible ; le navire de tête, près du rivage,  
A cargué ses voiles, ses rameurs s'activent à grand bruit.  
Il faut garder votre calme et considérer sereinement  
La situation, ne pas oublier ces Dieux,  
Je vais vous chercher des défenseurs pour plaider votre cause.  
Il se peut qu'un héraut vienne ici, avec des délégués,  
Qui voudront vous emmener, ils feront valoir leurs droits sur vous ;

Mais ils en seront pour leurs frais , n'ayez pas peur.  
Vous ferez bien, si nous n'arrivions pas assez vite,  
De ne pas oublier un instant que vous pouvez vous réfugier là-bas.  
Courage : le moment venu, quand arrive son jour,  
Tout mortel qui ne fait aucun cas des Dieux, reçoit son châtement.

#### LE CORYPHÉE

J'ai peur, mon père, les navires qui survolent les flots  
Sont arrivés ; il ne nous reste plus de temps.

#### LE CHŒUR

*Je suis saisie d'une terreur panique,  
Ai-je bien fait de fuir, de parcourir toutes ces routes ?  
Je suis morte de peur, mon père.*

#### DANAOS

Le vote des Argiens est irrévocable, mon enfant,  
Courage, ils se battront pour toi, j'en suis sûr.

#### LE CORYPHÉE

La sale race d'Égyptos ne connaît aucune retenue,  
Elle n'en a jamais assez de combattre ; tu es bien placé pour le savoir.

#### LE CHŒUR

*Les coques de leurs sombres vaisseaux sont solides,  
Ils sont parvenus jusqu'ici, le sort a soutenu leur rage,  
Avec leur nombreuse armée noire.*

#### DANAOS

Ils trouveront devant eux de nombreux effectifs,  
Aux bras cuivrés par les feux du soleil à son zénith.

#### LE CORYPHÉE

Ne me laisse pas seule, je t'en supplie, mon père,  
Une femme n'est rien, toute seule ; elle ne sent pas la présence d'Arès.

#### LE CHŒUR

*Ils ne pensent qu'à nous perdre, ne connaissent que la ruse,  
Leurs esprits sont impurs, ce sont des corbeaux  
Qui ignorent les autels.*

## DANAOS

Ce serait bon pour nous, mon enfant,  
S'ils étaient aussi haïs des Dieux que de toi.

## LE CORYPHÉE

Ce ne sont pas ces tridents, ni le respect des Dieux  
Qui les effraiera, et retiendra leurs mains, mon père.

## LE CHŒUR

*Ils respirent l'arrogance, dans leur rage  
Folle, ces chiens sans aucune retenue,  
Ils ne veulent rien entendre des Dieux.*

## DANAOS

Ne dit-on pas que les loups l'emportent  
Sur les chiens ? La tige du papyrus ne vaut pas nos épis.

## LE CORYPHÉE

Ces fauves malsains, et sacrilèges, ne se connaissent  
Plus ; il ne faut à aucun prix tomber en leur pouvoir.

## DANAOS

Une flotte n'est pas aussi vite à pied d'œuvre,  
Le mouillage prend du temps ; il faut porter à terre  
De quoi accrocher les amarres : même à l'ancre,  
Les commandants ne se sentent pas tout de suite en sûreté,  
Surtout s'ils abordent une terre où il n'y a aucun port ;  
À la tombée du jour, pour un pilote averti  
La nuit est lourde de menaces :  
Une armée ne peut débarquer dans de bonnes  
Conditions, avant que le navire soit vraiment immobilisé. Mais  
Tu peux, si tu as peur, ne pas oublier de supplier les Dieux.  
(Je vais moi-même chercher du secours, et revenir)  
Dès que j'en aurai trouvé ; cette cité ne reprochera pas son âge à un tel  
Messager ; l'esprit est toujours clair, comme les paroles.

## LE CHŒUR

*Ô terre couverte de collines, justement révérée,  
Qu'allons-nous devenir ? Où fuir sur la terre d'Apis,  
Y aurait-il pour nous quelque obscure cachette ?  
Ah, si j'étais une de ces fumées noires  
Tout près des nuages de Zeus ;  
Qui se dissipent entièrement, une fois envolées,  
Et disparaissent, comme fait la poussière, sans  
Ailes, et mourir !*

*Mon âme ne cesse d'être parcourue de frissons ;  
Mon cœur ténébreux palpite.  
Ce qu'a vu mon père m'a saisie ; l'épouvante me tue ;  
Je voudrais succomber  
Pendue à une corde,  
Avant qu'un homme que je déteste  
Ose effleurer ma peau ; plutôt, après  
Ma mort, tomber sous la coupe d'Hadès.*

*N'y aurait-il pas pour moi un siège dans l'Éther,  
Où l'eau des nuages se fige en neige ?  
Ou un rocher glissant, inaccessible  
Aux chèvres, loin des regards, solitaire,  
Hanté par les vautours, qui m'assure  
Une chute vertigineuse,  
Avant de me voir infliger  
Un mariage qui me déchire le cœur ?*

*Je ne me refuse pas, après, à être abandonnée  
À la voracité de vos chiens et de vos oiseaux ;  
En mourant, l'on se libère des maux  
Qui nous arrachent des cris ;  
Qu'elle vienne, la mort, avant que j'aie  
À endurer le lit nuptial.  
Quelle autre moyen reste-t-il  
Sinon, pour échapper à ce mariage ?*

800

*Que tes chants s'élèvent jusqu'au ciel,  
Comme autant de prières aux dieux et aux déesses,  
Comment seront-elles donc exaucées ?  
Délivre-nous d'un regard, notre père, prêt à se mettre en campagne,,  
Ne considère pas la violence d'un œil indulgent,  
Prends la défense d'une cause juste,  
Manifeste ta pitié pour tes suppliantes,  
Zeus tout puissant, Seigneur de cette terre,*

*Les enfants d'Égyptos, dans leur intolérable  
Démésure, cette horde de mâles  
Lancée à mes trousses,  
Hurlant leur désir, brûlent  
De capturer de force leur fugitive ;  
C'est toi qui tiens le fléau de la  
Balance ; qu'est-ce qui peut, sans toi, se*

*Faire, dans le monde des mortels. Ah !... Ah!... Ah!...  
(Il va nous enlever la force !  
Il s'approche !  
Il est descendu de son navire !)  
Si tu pouvais t'écrouler, toi qui veux m'enlever, avant !  
(Oh !  
Ça y est,  
Je n'en ai pas fini avec ces saletés,  
Ça ne va pas tarder)  
Je ne peux plus retenir mon cri de détresse,  
Je vois se dessiner les atrocités  
Qu'il me faudra souffrir ;  
Hélas ! Hélas !  
Prends la fuite, va chercher du secours ;  
Leur insupportable férocité éclate  
En mer, comme à terre ;  
Prince de ce pays, protège-nous !*

#### LE HÉRAUT

*Pressez-vous, pressez-vous de gagner la galiote  
De toute la vitesse de vos jambes.  
Sinon, sinon, vous vous ferez  
Arracher les cheveux, et marquer au fer,  
Le sang coulera d'abondance,  
Des têtes voleront.  
Pressez-vous, pressez-vous, vous êtes perdues, si vous restez là.*

#### LE CHŒUR

*Ah, si tu avais pu, ballotté en pleine mer  
Sous l'assaut des vagues salées,  
Avec la démesure de tes maîtres,  
Disparaître ainsi que leur vaisseau aux solides chevilles !*

#### LE HÉRAUT

*( Le sang va couler, si vous traînez,  
Ne faites pas d'histoires,  
Je te somme de reprendre  
Tes esprits, eh ! oh ! )  
Ne t'accroche pas à ces autels, rejoins notre vaisseau  
(Montre plus de respect pour ton pays. )*

## LE CHŒUR

*Je ne veux plus jamais revoir  
Ces eaux si fertiles qui engraisent les bœufs,  
Si vivifiant pour les plantes,  
Qui fouette le sang des mortels.*

## LE HÉRAUT

*( J'ai droit à quelques égards  
Je détiens l'autorité, celle que  
L'on doit à mon âge ) ; c'est sur ce bateau, ce bateau,  
Que tu vas t'embarquer  
Que tu le veuilles ou non ;  
(Même s'il faut t'arracher de là de force, vraiment de force,  
Allez, vous n'êtes que des femmes,  
Vous n'êtes pas de force )*

## LE CHŒUR

*Ah ! Ah !  
Puisses-tu connaître une mort terrible,  
Dans les sanctuaires de la mer,  
Près de l'endroit où gît Sarpédon  
Sous le sable, après avoir divagué  
Au gré des vents du Ciel.*

## LE HÉRAUT

*Tu peux hurler, beugler, invoquer les Dieux  
Tu monteras à bord de la barque égyptienne,  
(Tu peux hurler, crier, te plaindre,  
Te lamenter, avec ton nom...)*

## LE CHŒUR

*Las ! Hélas !  
(On va nous infliger des traitements indignes,  
Ton outrecuidance te perdra.  
Tu ne peux échapper à son regard). Puisse le puissant Nil  
Mettre un frein à ton incroyable  
Démésure.*

## LE HÉRAUT

*Je te somme de gagner notre vaisseau maniable,  
Au plus tôt ; et sans traîner ;  
On ne se gênera pas pour te traîner par les cheveux !*

## LE CHŒUR

*Ah, mon père !  
J'aurai eu tort de compter sur ces autels ;  
Je me sens tirée, au contraire  
Comme par une araignée, insensiblement,  
Dans ce rêve, ce cauchemar.  
Las, hélas, hélas !  
Notre mère la Terre, notre mère la Terre, éloigne  
De moi ces hurlements qui m'épouvantent,  
Ô toi mon père, ô Zeus, fils de la Terre !*

## LE HÉRAUT

Ils ne m'inspirent aucune crainte, les Dieux de ce pays ;  
Ils ne m'ont pas nourri, ni permis de subsister sur mon déclin.

## LE CHŒUR

*Il me saute dessus, ce serpent à deux pattes ;  
(Comme une vipère ;  
Comment échapper  
À sa morsure ?)  
Las, hélas, hélas !  
Notre mère la Terre, notre mère la Terre, éloigne  
De moi ces hurlements qui m'épouvantent,  
Ô toi, mon père, ô Zeus, fils de la Terre !*

900

## LE HÉRAUT

Si l'une d'entre vous ne monte pas sur ce bateau d'elle-même,  
Rien ne nous empêchera de déchirer sa tunique.

## LE CHŒUR

*Ô maîtres de ce pays, je ne peux rien contre la force !*

## LE HÉRAUT

Vous en trouverez assez avec les fils d'Égyptos, vous allez voir !  
Faites-moi confiance, vous ne demanderez plus d'être livrées à vous-mêmes.

## LE CHŒUR

*C'en est fait de nous ; l'on nous traite, ô maître, d'une façon abominable.*

## LE HÉRAUT

L'on dirait qu'il va falloir vous traîner par les cheveux  
Puisque mes paroles ne vous suffisent pas !

LE ROI

Hé, toi, que fais-tu ? À quoi songes-tu pour te permettre  
D'avoir si peu d'égards pour la Terre des Pélasgues ?  
Crois-tu avoir affaire à une cité de femmes ?  
Pour un Barbare, tu traites les Grecs d'une façon trop cavalière ;  
Tu accumules les faux-pas, tu as vraiment perdu l'esprit.

LE HÉRAUT

Quelle faute ai-je commise, en quoi ai-je outrepassé mes droits ?

LE ROI

Pour commencer, tu ne sais pas comment doit se conduire un étranger.

LE HÉRAUT

Comment ça ? Je viens de retrouver un bien que j'ai perdu...

LE ROI

Quels proxènes as-tu pris ici comme intermédiaires ?

LE HÉRAUT

Hermès, le plus puissant d'entre eux, pour ceux qui cherchent.

LE ROI

Tu t'adresses à des Dieux et tu ne montres aucun respect pour les Dieux.

LE HÉRAUT

Je vénère les Dieux du Nil.

LE ROI

Et pas du tout ceux d'ici, à ce que tu dis.

LE HÉRAUT

J'emmènerai ces femmes, à moins qu'on ne me les arrache des mains.

LE ROI

Si tu y touchais, tu connaîtrais ta douleur, et sans attendre.

LE HÉRAUT

Ce n'est pas avec de tels mots que l'on manifeste son sens de l'hospitalité.

LE ROI

Je ne considère pas comme des hôtes les gens qui dépouillent les Dieux.

LE HÉRAUT

Quand je reviendrai, je les répéterai aux enfants d'Égyptos.

LE ROI

Cela ne me fait ni chaud, ni froid.

LE HÉRAUT

Mais pour que mon rapport ne laisse rien dans l'ombre —  
Un héraut se doit de rapporter exactement  
Chaque détail — pour quelle raison et par qui m'a été arrachée  
Ce cortège de cousines que je n'ai pu ramener avec moi ?  
Arès ne se contente pas de témoins pour rendre  
Son verdict ; ce sont là des conflits que l'on ne résout pas  
Avec de l'argent ; il faut de lourdes pertes  
Humaines, bien des vies arrachées dans de terribles convulsions.

LE ROI

Pourquoi devrais-je te donner mon nom ? Vous le saurez  
Bien assez tôt, aussi bien toi que tes compagnons.  
Tu les emmèneras si elles y consentent d'elles-mêmes  
Parce que tu les auras convaincues par d'honnêtes raisons.  
C'est ce qu'a démocratiquement décidé la Cité  
Par un vote unanime ; jamais il ne livrera à la violence  
Une troupe de femmes, ç'a été proclamé et affiché  
Par un clou solidement enfoncé, c'est bien accroché, et fixement.  
Ç'a n'a pas été gravé sur des tablettes,  
Ni scellé dans un rouleau de papyrus,  
Ce que tu entends, c'est le message clair d'une bouche  
Libre ; éloigne-toi au plus vite de mes regards.

LE HÉRAUT

Sois sûr que tu t'engages là dans une guerre dont tu n'as aucune idée  
Que la victoire et la force se rangent du côté des mâles.

950

LE ROI

Il y a des mâles aussi sur cette terre,  
Vous en trouverez, et ce n'est pas de la petite bière qu'ils boivent.  
Quant, à vous, avec vos suivantes,  
Rassurez-vous, entrez dans cette Cité, elle est bien protégée  
Derrière la masse épaisse de ses remparts.  
Il y a là bien des maisons mises à la disposition du peuple ;

J'y ai installé des appartements sans regarder à la dépense ;  
Il vous sera possible d'y loger confortablement,  
En nombreuse compagnie ; ou, si vous préférez,  
Vous pourrez disposer de demeures qui vous seront réservées.  
Vous pouvez choisir ce qui vous conviendra, et vous plaira,  
C'est comme vous voudrez ; vous pouvez compter sur moi,  
Et sur tous les citoyens ; nous nous conformons  
À leur décision ; que vous faut-il de plus ?

#### LE CORYPHÉE

Puisses-tu être généreusement payé de ta générosité  
Divin maître des Pélasgiens ;  
Fais, dans ta bonté, revenir près de nous,  
Notre père dont la fermeté nous rassure,  
Le prudent Danaos, notre guide ;  
C'est lui qui après avoir examiné la situation, nous dit à quel endroit  
Il faut nous installer pour être bien accueillies ;  
L'on est toujours prêt à dire pis que pendre  
Des étrangers ; que tout se passe au mieux.

#### LE ROI

Pour nous faire bien voir, et ne pas nous attirer  
De propos désobligeants de la part des gens d'ici,  
Rangez-vous, chères captives, à côté de  
De celle d'entre nous que vous a assigné  
Danaos, pour la servir.

#### DANAOS

Vous vous devez, mes filles, d'offrir aux Argiens des prières,  
Des sacrifices et des libations, comme aux Dieux de l'Olympe :  
Ils ont décidé, à l'unanimité, d'être vos sauveurs ;  
Ils ont témoigné, en m'écoutant, la bienveillance que méritent  
Des proches, et leur indignation contre vos cousins,  
Ils m'ont de plus donné cette escorte d'hommes armés d'une lance,  
Pour marquer leur considération avec un tel honneur,  
Et pour éviter que je ne meure frappé à mort, d'un coup que je n'aurai  
Pas vu venir, ce dont le pays ne se remettrait jamais,  
Et que vous tombiez entre les mains de vos bourreaux.  
Nous ne pouvons, après cela, gouvernant fermement nos esprits,  
Que leur manifester une reconnaissance encore plus grande.  
Et vous graverez, en plus de tous les sages préceptes  
Qu'a inscrits votre père en vos cœurs, celui-ci :  
Il faut du temps à une troupe inconnue pour faire ses preuves ;  
L'on a vite fait de dire du mal d'un étranger,  
Et de lui imputer des abominations.

Je vous invite à ne pas me faire honte :  
Votre jeunesse attire les regards des hommes ;  
Il n'est pas du tout facile de garder les fruits mûrs,  
Les bêtes les entament, comme les hommes, n'est-ce pas ?  
Les oiseaux du ciel comme ceux qui piétinent le sol ; 1000  
(Quand ces fruits-là distillent leur suc, Cypris  
Nous invite elle-même à en savourer le goût ) ;  
Sur les charmes gracieux des jeunes filles,  
Le passant lance le trait aguicheur de ses  
Regards, sous l'emprise du désir.  
Ne cédon pas à ces élans qui nous ont fait endurer bien des peines,  
Retourner du soc de nos vaisseaux tant d'étendues marines,  
Ne nous exposons pas à la honte, et à la joie de mes  
Ennemis. Nous disposerons de deux résidences :  
Celle que nous offre Pélasgos, et celle que nous propose la Cité,  
Nous y habiterons sans avoir à payer de loyer ; cela tombe bien.  
Mais vous devez vous rappeler les recommandations de votre père,  
Vous devez faire plus de cas de votre chasteté que de votre vie.

#### LE CORYPHÉE

Nos autres prières s'adressent aux Dieux de l'Olympe ;  
Si tu t'inquiètes de notre fleur, tu peux être tranquille, mon père ;  
Si les Dieux n'ont rien décidé de particulier,  
Nous ne nous écarterons pas de la voie qu'ont tracée nos cœurs.

#### LE CHŒUR

*Allons, célébrons les maîtres de cette Cité  
Les bienheureux Dieux baignés de lumière,  
Qui protègent notre ville et campent près des ondes  
De l'antique Érasinos ;*

*Soyez, suivantes, attentives  
À notre chant ; glorifions la ville des Pélasges,  
Ce ne sont plus les eaux  
Du Nil que nous exalterons dans nos hymnes ;*

*Mais les fleuves qui baignent ce pays  
Et l'abreuvent de leur courant  
Ainsi que leurs innombrables ruisseaux étincelants  
Qui engraisent son sol.*

*Daigne la chaste Artémis considérer  
Avec pitié notre cortège, et qu'aucun mariage  
Ne vienne nous imposer le joug de Cypris !  
Que cette épreuve soit infligée à mes ennemis !*

LES SUIVANTES

*Nous ne saurions, dans notre joie, oublier Cypris ;  
Avec Héra, elle a presque autant de pouvoir que Zeus ;  
La déesse aux mille ruses  
Est révérée pour ses saintes œuvres.  
Pour appuyer leur mère chérie, à ses côtés se pressent  
Le désir et la séduisante Persuasion  
À laquelle rien ne résiste ;  
Harmonie participe au festin d'Aphrodite  
Avec le babil gazouillant des Amours.*

*Je crains que les fugitives n'essuient de terribles  
Bourrasques, et des guerres sanglantes ;  
Pourquoi ont-ils traversé la mer sans encombre  
Quand ils se sont lancés à leur poursuite ?  
Ce qui a été fixé par le destin, ne manque pas de s'accomplir ;  
Les desseins insondables et profonds  
De Zeus, on ne peut les ignorer :  
Après tant de mariages, tu devrais partager le destin  
Des femmes qui t'ont précédée.*

1050

LE CHŒUR

*Grand Zeus, évite-moi ce mariage  
Avec les fils d'Égyptos*

LES SUIVANTES

*C'est ce qui peut t'arriver de mieux.*

LE CHŒUR

*Essaie donc d'émouvoir une insensible.*

LES SUIVANTES

*Tu ne connais pas l'avenir.*

LE CHŒUR

*Me sera-t-il possible de percevoir les desseins  
De Zeus, de plonger mon regard dans l'abîme ?*

LES SUIVANTES

*Mesure un peu tes paroles.*

LE CHŒUR

*Quelles précautions me demandes-tu de prendre ?*

LES SUIVANTES

*Il ne faut rien demander de trop aux Dieux.*

LE CHŒUR

*Que Zeus, notre maître, m'épargne  
Un atroce mariage avec un méchant  
Époux, il a mis un terme  
Aux souffrances d'Io,  
En l'effleurant de sa main apaisante,  
Il lui a fait sentir sa douce puissance.  
Qu'il donne la victoire aux  
Femmes ; le moindre mal,  
Faute de mieux, ça me suffit ;  
Et que la justice réponde à une juste  
Requête, et à mes prières, grâce à l'intervention  
D'un Dieu qui nous délivre.*



René Biberfeld - 2014